



Le fumeux fulmine en fumée

Rev Med Suisse 2005; 1: 2353-5

A. Mauron

Pr Alex Mauron
Institut de bioéthique
CMU, 1211 Genève 4
Alexandre.Mauron@medecine.unige.ch

Livre commenté :

Sophie Malka et Marco Gregori.
Infiltration. Une taupe à la solde de Philip Morris.
Genève: Médecine et Hygiène – Georg, 2005.

Le fumeux fulmine en fumée
Fumeuse spéculation
Qu'un autre enfume sa pensée
Le fumeux fulmine en fumée
Car fulminer bien lui agrée
*Pourvu qu'il garde son intention*¹

Dans cette chanson assez hermétique, le compositeur médiéval Solage brocarderait un groupe d'intellectuels excentriques, les fumeux, et leurs spéculations inspirées d'on ne sait quel brouillard métaphorique (la fumée du tabac n'est pas encore d'actualité, il s'en faut de deux siècles). Quant au livre de Malka et Gregori, il nous rapporte une affaire où la pensée des uns fut abondamment enfumée par d'autres. C'est le récit d'une entreprise de désinformation sur les effets de la fumée passive, orchestrée à grande échelle par l'industrie du tabac avec le soutien de certains scientifiques. Entreprise extraordinaire à tous points de vue, où recherches secrètes, agents d'influence, réseaux confidentiels, puissance de l'argent et de l'ego, honneur perdu, tissent une intrigue digne de John Le Carré; entreprise qui a secoué le

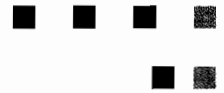
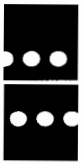
Landerneau genevois pendant de longues et pénibles années.

On se souvient des révélations spectaculaires faites en mars 2001 par deux Genevois engagées dans la lutte contre la fumée, M. Pascal Diethelm et le Dr Jean-Charles Rielle, à l'encontre d'un professeur de médecine environnementale suédois nommé aux universités de Göteborg et de Genève, Ragnar Rylander. Pascal Diethelm avait étudié les archives de l'industrie du tabac, archives que celle-ci avait été condamnée par les tribunaux américains à rendre accessibles sur Internet (pour une orientation bibliographique récente, voir Hirschhorn).² Il y avait découvert de nombreux documents incriminant le professeur Rylander. Dans une conférence de presse, Diethelm et Rielle accusent Rylander de «fraude scientifique sans précédent» du fait de ses relations financières et de travail secrètes avec l'industrie du tabac (principalement Philip Morris, d'où le sous-titre du livre). Rylander tente alors une action en diffamation et atteinte à l'honneur contre ses accusateurs. Condamnés en première instance, Diethelm et Rielle font appel. L'affaire passe dès lors devant la Cour de justice du canton de Genève, puis devant le Tribunal fédéral, qui accepte le recours de droit public formé contre le jugement de la Cour genevoise, dénoncé comme «incompréhensible» et «arbitraire». Sommée de revoir sa copie, la Cour de justice juge en dernière instance (décembre 2003), acquitte Diethelm et Rielle et déboute Rylander de toutes ses prétentions. En parallèle, l'Université de Genève s'exprime à plusieurs reprises sur l'affaire, non sans apparaître initialement en décalage par rapport aux révélations issues des procédures judiciaires. Le point final sera mis par le rapport de la «commission d'établissement des faits» du 6 septembre 2004. Ce rapport d'enquête confirme pleinement la réalité des manquements à l'intégrité scientifique reprochés à Ragnar Rylander et propose un certain nombre

de mesures correctives.³ Parmi celles-ci figure l'interdiction pour des chercheurs de l'Université de Genève d'accepter des financements des cigarettiers.

Les péripéties de l'affaire sont contées par Malka et Gregori dans un style alerte et un réel bonheur d'écriture, qui n'exclut pas la précision dans la documentation. Celle-ci trace les grandes lignes de la carrière parallèle de Rylander au service secret de Philip Morris, en rappelant le cadre stratégique général dans lequel s'inscrit le parcours du toxicologue suédois. Les auteurs rapportent avec vivacité la dynamique et la complexité de l'affrontement judiciaire, avec ses espoirs et déceptions pour les deux parties. Certes, la documentation des auteurs provient surtout des actions en justice et des documents mis au jour par les accusateurs de Rylander, mais le point de vue de ce dernier n'est pas occulté puisqu'une longue interview, publiée avec son accord, figure dans le livre.

A la fin d'un roman d'espionnage, tout est clair, tous les ressorts de l'intrigue sont mis à nu pour le lecteur. C'est le privilège de toute-puissance de l'écrivain. Au contraire, l'enquête des deux journalistes nous laisse avec autant de questions que de réponses et dans leur épilogue, ils s'essaient à une interprétation générale des événements. Ils attribuent à Rylander une conception ombrageuse et absolue de l'indépendance de la science, qui serait «au-dessus de la morale», au-dessus de tout contexte institutionnel et de tout usage social qui serait fait de ses résultats. Interprétation peut-être trop charitable, car Rylander a justement beau jeu de se mettre en scène comme représentant de la science pure contre une science «politiquement correcte», trop compromise avec le siècle et trop sensible aux répercussions sociétales de ses découvertes. Cette lecture passe à côté d'un élément central, à savoir que la stratégie de l'industrie du tabac représente une attaque directe contre les règles mêmes



de cette conception de la science pure. En effet, au fil des années, l'industrie du tabac a monté en Amérique du Nord et en Europe, puis en Asie et en Amérique latine une énorme opération d'endoctrinement pseudo-scientifique. Par l'opération whitecoat («blouse blanche»), l'industrie du tabac a recruté de nombreux scientifiques à ses ordres.⁴ Sous couvert d'éduquer les chercheurs sur les «bonnes pratiques épidémiologiques», c'est un véritable négationnisme antiscience que les scientifiques inféodés à l'industrie du tabac ont mis en place.⁵ Certes, le «scepticisme organisé» fait à juste titre partie intégrante de la science indépendante (comme le montrent les analyses classiques de Merton).⁶ Mais il est à l'opposé d'un scepticisme nihiliste, qui détruit la possibilité même d'acquérir des connaissances, or c'est bien un tel scepticisme radical vis-à-vis du risque relatif de la fumée passive qu'ont défendu les agents d'influence de l'industrie du tabac. Ce négationnisme épidémiologique représente une véritable guerre contre la science, guerre comparable peut-être au lyssenkisme (mais c'est aux historiens d'en débattre désormais). Cet aspect de combat épistémologique est aussi présent dans l'affaire Rylander, particulièrement dans ses péripéties chinoises (voir le rapport d'enquête, p. 15-16).³ Sur ce versant philosophique du problème, le livre déçoit quelque peu.

D'ailleurs, le *happy end* de cette affaire ne doit pas faire illusion. On peut penser que l'effet d'intimidation de la plainte en diffamation de Rylander n'a pas été complètement dissipé et l'industrie du tabac reste un adversaire formidable, tant pour les spécialistes de santé publique que pour les chercheurs qui s'intéressent aux agissements de cette industrie. L'Université de Californie est actuellement le siège d'une campagne virulente pour bloquer, au nom de la «liberté académique», une proposition de renoncer au financement de chercheurs par l'industrie du tabac.⁷ De façon générale, les voix proches des cigarettiers présentes dans les médias et

sur la Toile continuent de s'exprimer avec assurance et leurs sites Internet sont parfois d'une violence inouïe : dénonciation du «national-salutisme», c'est-à-dire d'une idéologie totalitaire de la santé à tout prix prétendument à l'œuvre dans les efforts de lutte anti-tabac, attaques ad hominem virulentes, diabolisation de l'OMS supposée partie d'une conspiration mondialiste;⁸ ce sont en fait les thèmes favoris de la droite dure américaine et des *think-tanks* ultraconservateurs⁹ qui s'ajoutent aux attaques traditionnelles des cigarettiers. Ceci est peut-être à rapprocher d'un fait étonnant, à savoir que l'industrie du tabac a également recruté des universitaires non scientifiques, en particulier des philosophes et historiens. Une étude récente a débûsqué au moins 29 historiens ayant témoigné devant les tribunaux dans un sens favorable à l'industrie du tabac, souvent contre monnaie sonnante et trébuchante.¹⁰ Dans quelle mesure l'industrie du tabac a-t-elle acheté auprès d'intellectuels ayant pignon sur rue des services plus directement idéologiques que scientifiques ? C'est une question qui reste à explorer. Là encore, un appel du pied aux historiens s'impose.

Enfin, il s'agit de clarifier la comparaison avec l'industrie pharmaceutique, comparaison sur laquelle les intellectuels organiques de l'industrie du tabac ne manquent jamais d'insister : pour eux, les anti-tabacs ne peuvent qu'être vendus aux grands laboratoires, surtout ceux qui fabriquent des substituts nicotiques.¹¹ On retrouve là un thème populiste très porteur, celui du «tous pourris» : chacun mange à un râtelier plus ou moins honorable, chacun sa vérité, tout se vaut et donc, en fin de compte, il n'y a pas de véritable responsable. Or, la différence fondamentale entre les deux industries est celle-ci : entre les intérêts de la santé et ceux de l'industrie du tabac, le choc est frontal. Il n'y a pas de recoupement entre ce qu'on peut appeler leurs «intérêts épistémologiques» respectifs, c'est-à-dire le genre de savoir scientifique généralisable qu'elles

souhaitent découvrir. En effet, ce que la science médicale cherche à connaître, les cigarettiers doivent le cacher au public (quitte d'ailleurs à chercher à l'apprendre secrètement, comme Philip Morris le fit au moyen du laboratoire INBIFO,¹² sans compter des recherches secrètes beaucoup plus anciennes).¹³ Au contraire, entre santé et médecine d'un côté, industrie pharmaceutique de l'autre, il existe une zone de convergence des intérêts épistémologiques, à savoir la recherche de traitements efficaces et innovants. Bien entendu, cette convergence est partielle. D'évidence, les laboratoires pharmaceutiques ne sont pas des enfants de chœur et le risque de conflit d'intérêt pèse, parfois très lourdement, sur la collaboration entre médecine et industrie du médicament.^{14,15} Pourtant, cette collaboration est à la fois difficile et indispensable. Du même coup, on voit pourquoi l'affaire Rylander, vue sous l'angle de la problématique générale des conflits d'intérêts entre université et industrie, est au fond un cas «facile». Car rien ne s'oppose logiquement et éthiquement à ce que les milieux académiques imposent à l'industrie du tabac un ostracisme intégral. La situation est infiniment plus complexe s'agissant de l'industrie pharmaceutique et les règles de bonne conduite mutuelle sont, dans ce domaine, toujours en chantier. Ceci dit, une règle sera toujours indispensable, c'est l'obligation de rendre publique toute relation susceptible d'apparaître comme un conflit d'intérêt. Cette règle n'est de loin pas suffisante, c'est la leçon des controverses mettant en jeu l'industrie pharmaceutique. Elle n'en est pas moins nécessaire, c'est la leçon de l'affaire Rylander.

Note : l'auteur de cette recension a présidé la Commission d'établissement des faits instituée par la Faculté de médecine dans l'affaire Rylander et s'exprime ici à titre purement personnel. Il remercie la Dresse Samia Hurst pour sa relecture critique du texte.

Bibliographie

1 Motet du manuscrit de Chantilly (15^e siècle). In: Les très riches heures du Moyen-Âge, Marcel Pérès, Notice discographique. Harmonia Mundi France; 1995.
2 Hirschhorn N. Research Reports and Publications Based on Industry Documents 1991-2005; mars 2005. http://www.srnt.org/pubs/nl_05_05/Tob_Industry_Doc_Bib.pdf (accès le 18.8.2005).

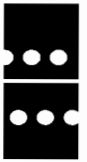
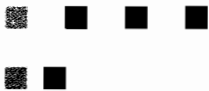
3 * Rapport d'enquête dans l'affaire du Pr Ragnar Rylander. Genève: Faculté de médecine, Université de Genève; septembre 2004. http://www.unige.ch/rectorat/pdf/Rapport_Rylander.pdf (accès le 18.8.2005).

4 Muggli ME, Hurt RD, Blanke DD. Science for hire: A tobacco industry strategy to influence public opinion on secondhand smoke. *Nicotine Tob Res* 2003;5:303-14.

5 * Ong EK, Glantz SA. Constructing «sound science» and «good epidemiology»: Tobacco, lawyers, and public relations firms. *Am J Public Health* 2001;91:1749-57.

6 Merton R. *Social Theory and Social Structure*. New York: The Free Press; 1968.

7 Glantz SA. Tobacco money at the University of California. *Am J Respir Crit Care Med* 2005;171:1067-9.



8 Voir p. ex. FORCES-Italiana: <http://www.forcesitaly.org> (accès le 10.8.2005).

9 Voir p. ex. The Heartland Institute: <http://www.heartland.org/IssueSuites.cfm?issid=4> (accès le 10.8.2005).

10 * Proctor RN. Should medical historians be working for the tobacco industry? *Lancet* 2004;363:1174-5.

11 Hagen P. Junk science, tobacco, and agendas. *Am J Public Health* 2002;92:892; author reply 892-3.

12 * Diethelm PA, Rielle JC, McKee M. The whole truth and nothing but the truth? The research that Philip Morris did not want you to see. *Lancet* 2005;366:86-92.

13 Schick S, Glantz S. Scientific analysis of second-hand smoke by the tobacco industry, 1929-1972. *Nicotine Tob Res* 2005;7:591-612.

14 * Goozner M. The \$800 million pill: The truth behind the cost of new drugs. Berkeley: University of California

Press, 2004.

15 * Angell M. The truth about the drug companies: How they deceive us and what to do about it. New York: Random House; 2004.

* à lire

** à lire absolument